

RESEARCH ARTICLE

INFLUENCE DES STÉRÉOTYPES PARENTAUX SUR LE CHOIX DES SÉRIES SCIENTIFIQUES DES FILLES EN CLASSE DE SECONDE EN CÔTE D'IVOIRE

Monsieur Aka Koukougnon Flaubert

Département des Sciences de l'Education, Maître de Conférences de sociologie et politiques d'éducation
Ecole Normale Supérieure

ARTICLE INFO

Article History:

Received 15th May, 2026
Received in revised form
29th June, 2026
Accepted 18th July, 2026
Published online 31st August, 2026

Key words:

Côte d'Ivoire, parents, stéréotypes
parentaux, filles, filières scientifiques,
orientation.

*Corresponding author:

Alban Gouton HOUNGBEME

ABSTRACT

Cette étude a pour objectif d'établir un lien de cause à effet entre les stéréotypes parentaux et la réussite scolaire des filles dans les séries scientifiques en classe de seconde en Côte d'Ivoire. Elle s'inscrit dans la théorie de la socialisation familiale de Pourtois, J. P. et Desmet, H. (1991), la théorie du soutien social de Cobb, S., citée par PARLAT (2008) et la théorie sociocognitive de la carrière de Lent citée par CORBEIL (2010). Ainsi, une enquête a-t-elle été réalisée auprès des autorités administratives scolaires à savoir les directeurs d'école, les enseignants, les éducateurs, des parents et les filles-élèves en Côte d'Ivoire (n = 650). Les instruments de recueil de données sont la recherche documentaire et l'enquête-interrogation. Les méthodes quantitative et qualitative ont été privilégiées pour l'analyse de données. Les résultats s'articulent sur les points suivants: les fondements de l'influence des stéréotypes parentaux, à savoir la perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles, la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique et le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles sont conformes aux données de terrain de cette recherche. Tout cela renforce les préjugés parentaux qui impactent l'orientation des filles.

Citation: Monsieur Aka Koukougnon Flaubert. 2026. "Tendances et niveau d'intégration des changements climatiques dans les Plans de Développement de la Commune Rurale de Bandé (Région de Zinder, Niger)", *Asian Journal of Science and Technology*, 17, (08), 14416-14423.

Copyright©2026, Monsieur Aka Koukougnon Flaubert. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

INTRODUCTION

Des études ont mis en exergue l'opinion parentale sur la difficulté des filières scientifiques pour les filles et choix d'orientation. En effet, l'environnement scolaire, familial et culturel joue un rôle dans l'orientation des jeunes filles vers les filières scientifiques (KOUMA, 2021). En clair, l'orientation des jeunes filles vers les filières scientifiques est tributaire de leur milieu scolaire, familial et culturel. Cette situation s'intègre dans un cadre plus accentué, depuis des années, par une diminution significative du nombre d'étudiants masculins dans les formations scientifiques universitaires, ce qui conduit à réajuster les effectifs par un accroissement de l'empreinte féminine. Dans les établissements secondaires, la présence des filles dans les études scientifiques est limitée, alors qu'elle est plus forte dans les matières littéraires et administratives (Lejealle, 2012). Il s'avère que cette distribution limite l'hétérogénéité dans l'itinéraire scolaire et pourrait avoir des retombées sur les options d'études supérieures et les opportunités d'emploi. Elle souligne donc le besoin de soutenir l'égalité des chances et de persuader davantage les filles à s'orienter vers les sciences. C'est dans ce même esprit que la sous-représentation et la faible réussite des filles dans les SMT résultent de déterminants scolaires et extrascolaires (HIEN, 2020).

À en croire l'auteur, les causes désignent en particulier les normes, stéréotypes et attentes sociales qui orientent de manière distincte les parcours scolaires des filles et des garçons, en circonscrivant parfois l'accès des filles aux filières scientifiques et techniques. Par ailleurs, certains auteurs ont fait cas du soutien parental dans le choix d'une filière scientifique chez les filles. En réalité, les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'inscrire à l'université, mais elles sont encore nombreuses à ne pas atteindre les niveaux les plus élevés, nécessaires pour travailler dans la recherche et trop de filles demeurent freinées par la discrimination, les idées reçues, les normes sociales et les attentes qui pèsent sur leur éducation et sur leurs choix d'études (Schepmans, 2023). L'idée est donc que, malgré l'accès accru des filles à l'enseignement supérieur, leur évolution reste parfois restreinte par des obstacles culturels et sociaux. C'est dans ce sens que NGAPOUT (2023) fait savoir que la transition difficile des bacheliers vers le supérieur et la faiblesse du processus d'orientation sont liées à un engagement parental forcé, désinvesti et non pérenne, favorisant chez les enfants une participation peu soutenue. C'est dire qu'un soutien parental fragile provoque une confiance partielle chez les enfants et les rend moins dynamiques dans leur carrière. Dans cette perspective, la famille occupe une fonction centrale, et son

influence est encore plus marquée lorsqu'il s'agit de choisir une activité dans l'orientation des jeunes (Hutter et Gesrel, 2022). Cela signifie donc que la famille est le point cardinal de l'enfant et exerce une action sur ses aspirations professionnelles de façon variée, selon le sexe de l'enfant, son niveau scolaire, et le milieu social d'appartenance. Par contre d'autres ont mis l'accent sur le niveau d'intérêt des parents pour les carrières non scientifiques. Dans les faits, le rôle du parent est essentiel dans la construction de l'image de soi de l'enfant, de son estime personnelle et de sa valeur subjective, sachant qu'il influence l'autoévaluation de la fille, il s'impose comme un agent de socialisation de choix pour restructurer les pensées (DUBOIS, 2010). A travers les échanges de la vie courante, le parent sert la fille à retenir des notions plus pragmatiques, plus bénéfiques et plus productive. Dans la continuité de cet ordre d'idée, l'éducation des parents et leur implication parentale sont des facteurs explicatifs des performances scolaires des élèves (Brou et Toblegnon, 2020). Selon les propos de ces derniers, la formation des parents et leur engagement ont un effet sur le dynamisme, le contrôle et les moyens disponibles pour la fille. En revanche, ils ne doivent pas être vus comme les facteurs essentiels des performances scolaires, mais plutôt comme des éléments complémentaires qui participant à l'explication de la réussite. De plus, STEVANOVIC et MOSCONI, (2007) attestent que les filles restent sous-représentées dans les études et les emplois scientifiques, techniques et technologiques. En dépit des mécanismes prévus d'orientation mis en place pour dynamiser plus fortement les filles à s'investir dans ces progressions, les rendements demeurent dans une marge restreinte et n'ont pas permis mener à bien les cibles définies.

Pour ce faire, cette étude se donne pour objectif d'établir un lien de cause à effet entre les stéréotypes parentaux et la réussite scolaire des filles dans les séries scientifiques en classe de seconde en Côte d'Ivoire.

Pour y parvenir, il convient de se poser la question de savoir comment les stéréotypes issus de cercles proches et intimes notamment parentaux interviennent sur l'orientation scientifique des filles. Notre hypothèse est celle d'une influence prépondérante des stéréotypes sociaux produits par les parents proches dans le choix des filières et la réussite dans les séries scientifiques.

Cadre de référence théorie de l'étude: La théorie de la socialisation familiale de Pourtois et Desmet (1991) stipule que dès l'enfance, la famille diffuse des idéaux, des prescriptions, des responsabilités sociales et des conduites. En clair, la famille joue un rôle déterminant dans la construction identitaire et dans l'intégration des normes de la vie communautaire. En d'autres termes, cette théorie postule que les parents véhiculent régulièrement par inadvertance, des représentations, attentes et stéréotypes qui impactent les visées scolaires et professionnelles de leurs enfants. D'où, la famille pourrait avoir une perception de la difficulté des parcours scientifiques chez les filles et de leurs choix d'études. Par ailleurs, la théorie du soutien social de Cobb citée par PARLAT (2008) repose sur l'hypothèse selon laquelle le soutien social agit comme une variable protectrice et peut amoindrir les retombées préjudiciables du stress et renforcer le bien-être. En clair, cette théorie précise que le soutien donné par l'entourage fait office de rempart en ce sens qu'il ne fait pas obstacle au stress, mais il en amortit les effets. De là, les ménages pourraient appuyer les filles dans leur décision d'intégrer une filière scientifique.

Enfin, la théorie sociocognitive de la carrière de Lent cité par CORBEIL (2010) explique la manière dont les personnes font des choix de carrière, étendent leurs champs d'intérêts professionnels et s'investissent dans certaines activités. En d'autres mots, l'orientation de carrière, la construction des aspirations professionnelles et le dévouement dans une activité mêlent rationalité et spontanéité sans s'y réduire. Partant de là, Ils résultent d'une conversation entre l'individu et son cadre de vie à savoir ses passions, ses aptitudes, ses convictions, son vécu, ainsi que les options sociales et économiques offertes. C'est pourquoi, les parents pourraient donner plus d'intérêt aux carrières non scientifiques des filles.

MÉTHODOLOGIE

Echantillon de l'enquête: L'étude s'intéresse aux acteurs du système éducatif. Plusieurs catégories socioéducatives ont participé à l'enquête comme le montre le tableau d'échantillonnage: Dans le cadre de l'étude, plusieurs échantillons dont de 210 élèves en classe de seconde, 410 parents d'élèves et 30 personnels de direction ont été sélectionnés. Les filles et les parents d'élèves constituent l'échantillon principal.

Tableau 1. Echantillon de la population

Catégories	Fonction	Nombre
Autorités administratives Scolaires	• Directeurs d'école	10
	• Enseignants	10
	• Educateurs	10
Elève – Filles	• Élèves en classes de seconde	210
Parents d'élèves	• Fonctionnaires	410
	• Paysans	
TOTAL		650

Source: enquête de terrain, Mars 2026.

Instruments de collecte de données: Les instruments de recueil de données utilisés dans cette étude sont le questionnaire et l'analyse documentaire.

Questionnaire: Deux questionnaires nous a permis de recueillir des données statistiques quantifiables et comparables sur l'ensemble de l'échantillon (n=650). Pour ce faire, un questionnaire a été adressé aux parents d'élèves et un autre aux élève-filles. Ces questionnaires ont permis de recueillir des informations relatives aux variables et indicateurs de variables.

Recherche documentaire: La recherche documentaire a constitué une étape décisive pour la réalisation de l'étude car elle nous a permis d'avoir des données empiriques archives relatives aux variables étudiées.

Analyse des données collectées: Les données recueillies ont été analysées en fonction de leur conformité avec les variables et les indicateurs recherchés. Pour ce faire, il a été nécessaire de faire deux types d'analyse: une analyse quantitative et une analyse qualitative.

Analyse quantitative: L'étude a recueilli des données chiffrées traitées à l'aide du logiciel Excel qui a permis de dégager les tendances quantitatives des différentes variables. Ainsi, les comparaisons ont pu être faites et des conclusions intermédiaires dégagées.

Analyse qualitative: L'analyse qualitative a consisté à analyser les sources de motivation et les éléments

Tableau des variables et indicateurs recherchés

Variables	Indicateurs
Variables indépendantes	
Perception parentale des difficultés des filles dans les séries scientifiques	Manque de confiance en soi; faiblesse du raisonnement logique; lenteur de compréhension; qualité des professeurs de sciences; indisposition naturelle aux sciences.
Encouragements des filles à choisir une série scientifique	Achat de matériel didactique aux filles; modèles féminins; profession de la mère
Degré de valorisation des carrières non-scientifiques par les parents	Intérêt pour la lecture; tolérance à l'échec; aisance en expression écrite; attrait pour les métiers non scientifiques
Variables dépendantes	
Série choisie par les filles en seconde	Taux de présence dans les séries scientifiques; taux de présence dans les séries littéraires
La participation des filles aux clubs scientifiques	Nombre de clubs scientifiques; taux de fréquentation des filles; intérêt pour les clubs scientifiques
L'insuffisance des performances dans les matières scientifiques des filles	Lenteur de compréhension des sciences; Indisposition naturelle; insuffisance du raisonnement logique des filles; taux de réussite dans les matières scientifiques

Tableau 1. Choix de série en seconde

	Orientation vers les carrières scientifiques et techniques	Orientation vers les carrières littéraires, juridiques et sociales (n _i)	Total des répondants pour cette variable
Perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles	50 25%	150 75%	200

Source: enquête, Mars 2026.

Tableau 2. Fréquence de l'encouragement du père

	Fréquentation des clubs scientifiques	Achats de matériels didactiques scientifiques itératifs	Valorisation des modèles scientifiques féminins	Profession de la mère	Total des répondants
Encouragement du parent à choisir une filière scientifique	30 60%	10 20%	05 10%	05 10%	50

Source: enquête, Mars 2026

Degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles	Stress (n _i)	Pourcentage (%)	Détente (n _i)	Pourcentage (%)	Total	Pourcentage (%)
Estime de soi	40	36,36	70	63,64	110	100 %
Doute	130	68,42	60	31,58	190	100 %
Total	170	56,67	130	43,33	300	100%

d'explication donnés par les autorités administratives. Ce qui a permis de mettre en évidence la persistance des stéréotypes de genre, la peur de l'échec et la pression scolaire. Ainsi on a pu faire ressortir une sous-estimation des capacités des filles en réponse aux questions ouvertes qui sont traitées qualitativement pour enrichir les données quantitatives.

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

La perception des parents de la difficulté des séries scientifiques impacte fortement l'orientation des filles. Sur 200 répondants qui mettent en avant la difficulté des séries scientifiques, la distribution des choix des filles est respectivement de 25% pour les séries scientifiques et 75% pour les séries littéraires. Les déclarations des sondés renforcent cette tendance: « Les filles réussissent bien en sciences lorsqu'elles sont sérieuses, mais beaucoup de parents continuent d'imaginer que les filières scientifiques sont naturellement plus appropriées aux garçons. » (Directeur d'école).

« Mes parents disent souvent que les séries scientifiques sont très complexes, surtout pour une fille. Alors, je travaille deux fois plus, parce que j'ai peur de les décevoir. Mais cette pression me fatigue et me fait souvent douter de mes capacités » (Akissi, S., élève en classe de seconde).

« Malgré les avancées de la scolarisation, des représentations persistantes conduisent encore certains parents à considérer

les séries scientifiques comme trop corsées pour leurs filles (Kouakou, A., professeur de mathématiques) ».

« Les séries scientifiques, ce n'est pas obligatoirement fait pour les filles. Il faut être capable de conceptualiser et les garçons sont souvent plus en confiance dans ce domaine. » (Traoré, L., parent d'élève).

« Quand mes parents parlent des sciences, ils disent que c'est un univers rigoureux, presque assigné aux plus forts. J'entends cela et je me dis que je n'ai pas le droit à l'erreur. Cette peur de l'échec devient un fardeau quotidien » (Awa, G., élève en classe de seconde).

« Ma fille est sérieuse, oui, mais les sciences demandent une rigueur et une stabilité émotionnelle qui sont plus compatibles aux garçons qu'aux filles. » (Guéi, D., parent d'élève).

Ces discours montrent que le déficit de performance des filles est moins tributaire des capacités réelles des filles à exceller en sciences que les préjugés socio-familiaux. Ils révèlent une opposition entre les stéréotypes et le vécu scolaire. Les parents attribuent aux garçons des potentielles naturelles pour les sciences, tandis que l'insistance de la prétendue domination des garçons sur les filles produit la peur, le stress, la pression et un sentiment d'infériorité. Cependant certaines filles anticipant, se distinguent et au final se montrent efficaces dans les séries scientifiques. Les 50 élèves ayant choisi une série scientifique ont reçu chacun un type

d'encouragement de la part du parent. 60% ont été motivés grâce à la participation aux clubs scientifiques, 20% grâce à des outils didactiques scientifiques itératifs, 10% grâce à la prise de conscience à partir du parcours scientifique de modèles féminins et notamment la profession de la mère qui exerce dans un domaine scientifique. En s'appuyant sur les retours des personnes interrogées, il est nécessaire de souligner que la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique peut détourner la fille de l'itinéraire préférenciel. Les propos de certains informateurs appuient cette conception:

«Les faits montrent que les filles reçoivent encore moins parfois que les garçons des encouragements parentaux à s'engager dans une filière scientifique, ce qui traduit la persistance de stéréotypes de genre dans l'orientation scolaire.» (Zamblé, B., éducateur)

«Ecoutez! Mon enfant peut essayer ce domaine, mais il faut que je l'avoue, sincèrement les filières scientifiques sont très difficiles pour les filles.» (Karamoko, G., parent d'élève).

« Chez moi, on me répète parfois que les filières scientifiques sont les meilleures pour réussir. Comme je suis une fille, mes parents croient que je dois obligatoirement aspirer à ça. Parfois, j'ai l'impression que je n'ai pas vraiment le droit de me tromper. Si je n'ai pas de bonnes notes, j'ai peur de décevoir tout le monde » (Dorothée, A., élève en classe de seconde).

Ces trois discours se croisent autour d'une même réalité, à savoir que l'orientation scientifique des filles est ponctuée par des stéréotypes de genre et des pressions familiales fortes. L'éducateur dénonce une inégalité structurelle. Le parent retranscrit partiellement cette inégalité malgré une intention d'encouragement. Cette volonté de pousser l'élève vers un choix non désiré, pour lequel elle ne se sent prête à des effets psychologiques qui peuvent avoir des conséquences négatives sur son parcours scolaire.

«Malgré les progrès en matière d'égalité, les attentes familiales continuent d'orienter davantage les filles vers des parcours jugés plus conformes aux rôles sociaux traditionnels que vers les sciences.» (Békanti, S., éducatrice)

«A vrai dire! Les garçons ont généralement plus de logique pour ce genre de parcours. Et donc, parler des filles pour ces filières scientifiques serait véritablement inutile.» (Yépié, L., parent d'élève).

«J'ai toujours dit à mes filles que si elles veulent réussir, qu'elles choisissent quelque chose de plus simple que la physique ou les maths. Ce serait avantageux pour elles » (Oula, S., parent d'élève)

Ainsi, les deux discours des parents apparaissent comme des facteurs de reproduction des inégalités de genre, tandis que celui de l'éducatrice propose une lecture critique et égalitaire.

« Mes parents m'encouragent très souvent à choisir la science, surtout parce qu'ils disent que c'est un domaine d'avenir pour une fille pugnace. Mais cet encouragement devient souvent une pression. Je ne travaille plus seulement pour apprendre, je travaille également par peur d'échouer et de ne pas être à la hauteur de leurs attentes. » (Christelle, M., élève en classe de seconde).

«À force d'entendre que la filière scientifique est la plus valorisante, je commence à penser que les autres options

seraient une erreur. Mes parents me le dissent parfois, avec de bonnes dispositions. En revanche, cela me stresse davantage, car j'ai peur de ne pas réussir dans cette voie et de les décevoir. Voici la réalité que je vis ». (Eliane, L., élève en classe de seconde).

«La faible fréquence des encouragements adressés aux filles pour choisir une filière scientifique révèle que les représentations sexuées restent profondément ancrées dans les familles.» (Amidou, K., professeur de français).

Ainsi, ces discours se rejoignent sur un point essentiel, c'est-à-dire que la science est présentée comme une voie privilégiée pour les filles, mais cette valorisation pourrait devenir restrictive. Les témoignages des élèves illustrent les effets concrets de cette pression, tandis que le professeur en donne une interprétation sociologique. Ensemble, ils montrent que l'encouragement familial, lorsqu'il est trop insistant, peut se transformer par ordonnance et consolider des constructions genrées au lieu de les dépasser.

En se référant aux avis des interlocuteurs, il est essentiel de souligner que le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles influence fortement le choix des séries scientifiques des filles. Les propos des enquêtés étayent cette idée:

«Voyons! C'est clair que les métiers de recherche demandent trop d'efforts, ce n'est pas nécessaire pour une fille. Et donc, les filières scientifiques ne peuvent pas être un privilège pour elle » (Allokré, N., parent d'élève).

« Chez moi, les carrières scientifiques sont présentées comme des buts louables, alors que les métiers artistiques sont vus comme des passions secondaires. Pourtant, moi, j'ai envie d'écrire. Mais je me mets beaucoup de pression, parce que j'ai peur que mon souhait soit considéré comme faible si je n'ai pas de très bons résultats scolaires. » (Honorine, D., élève en classe de seconde).

« On observe encore une valorisation différenciée des trajectoires scolaires selon le sexe de l'enfant, les carrières non scientifiques étant parfois présentées aux filles comme plus pertinentes à leurs présumées compétences naturelles. » (Yapo, G., professeur de physiques).

Ces discours convergent pour montrer que les filles ne bénéficient pas toujours des mêmes encouragements que les garçons dans l'accès aux métiers scientifiques. Ils montrent également que les élèves peuvent intérioriser ces attentes, au point de douter de la valeur de leurs propres attentes. Ainsi, l'orientation scolaire reste encore caractérisée par des rapports inégalitaires entre les sexes et la valorisation disparate des filières.

«Les carrières scientifiques, ce n'est pas vraiment fait pour les filles. Je ne cesserai de dire ces vérités immuables à quiconque veut l'entendre. Qu'elles se tournent résolument vers les filières littéraires » (Attoungbré, Y., parent d'élève).

« Mes parents disent qu'ils m'encouragent, mais dès qu'il s'agit d'orientation, ils posent beaucoup de questions sur la rentabilité, la considération, les opportunités. Je comprends qu'ils veulent mon bien, mais moi je ressens surtout une peur, celle de ne pas réussir dans un domaine qu'ils jugeraient moins valorisant. » (Carole, B., élève en classe de seconde)

« À force d'entendre que les filles doivent être fines d'esprit pour être respectées, je me sens obligée de réussir partout. Si je choisis les sciences humaines, j'ai peur que ce soit perçu comme plus facile. Et cette idée me stresse énormément, parce que je ne veux pas être vue comme quelqu'un qui s'est bornée à une simple options » (Bernadette, T., élève en classe de seconde)

«Une fille réussit mieux dans des domaines comme l'administration ou la communication. Ces disciplines émanent des filières scientifiques. C'est ce qu'il faut dire incessamment à nos filles pour faciliter toute intégration sociale » (Dombia, S., parent d'élève)

Ces discours montrent que l'orientation scolaire des filles n'est pas seulement une question de préférences voire aboutissements, elle est aussi impactée par des stéréotypes de genre, des attentes parentales et une pression sociale à la réussite. Ils mettent en lumière ainsi que les filles peuvent être freinées soit par une exclusion explicite, soit par une orientation discrètement orientée vers des filières jugées plus appropriées pour elles.

« Les choix d'orientation des filles restent souvent influencés par des représentations traditionnelles qui les éloignent des filières considérées comme remarquables voire fondées, au profit de parcours perçus comme plus conformes aux attentes sociales en rapport avec le genre. » (Directeur d'école).

«Malgré les progrès en matière d'égalité, de nombreux parents continuent d'encourager davantage les garçons vers des carrières techniques, tandis qu'ils orientent avec davantage d'aisance les filles vers des professions jugées littéraires. » (Diarrassouba, K., éducateur).

Ces deux discours convergent vers l'idée que l'égalité formelle ne suffit pas. Pour que les filles puissent accéder librement à toutes les filières, il faudrait agir à la fois sur les représentations sociales, les pratiques éducatives et les opinions familiales préétablies.

DISCUSSION ET CONCLUSION

La discussion des résultats sera axé sur trois (03) rubriques à savoir la validation des résultats d'une part et d'autre part, les limites de l'étude, et enfin les perspectives de recherche. L'étude sur l'influence des stéréotypes parentaux sur le choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde en Côte d'Ivoire s'est basée sur un cadre théorique et méthodologique de référence. Ce sujet a tenu compte des objectifs, des hypothèses et des théories. Ces différentes parties fondamentales du cadre théorique et méthodologique, nous ont permis d'aboutir à des résultats. La validation des résultats issus de cette recherche sur l'influence des stéréotypes parentaux sur le choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde en Côte d'Ivoire passe par l'analyse des objectifs, des hypothèses et des théories de référence de départ. Dans le but de mieux cerner « l'influence des stéréotypes parentaux sur le choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde », nous nous sommes fixés pour objectif général, de décrire et de comprendre les origines de la série choisie en seconde, la participation aux clubs scientifiques et les retards en classe. Il s'agit de déterminer les causes des choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde.

Au regard des résultats obtenus, nous pouvons confirmer que cet objectif est atteint. Dans la quête de trouver une explication à l'influence des stéréotypes parentaux, nous avons formulé une hypothèse générale. Dans la présentation des résultats, il a été démontré que la perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles, la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique et le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles ont un lien avec la série choisie en seconde, la participation des filles aux clubs scientifiques et les retards des filles en classe. Dans le cheminement de cette étude, nous nous sommes posé un ensemble de questions qui ont produit des résultats. En effet, les résultats confirment certains indicateurs, qui ont été l'objet de la recherche comme les relations entre perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles et série choisie en seconde, la vitesse de compréhension des filles et l'aisance en expression écrite, le raisonnement logique des filles et l'intérêt pour la lecture, la tolérance à l'échec scolaire et la perception de la difficulté de la série scientifique, les modèles féminins manquants et la profession de la mère, le manque de confiance en soi et la qualité des enseignants de maths/physique, la lenteur de compréhension des filles et l'aisance en expression écrite, le raisonnement illogique des filles et l'intérêt pour la lecture, l'intolérance à l'échec scolaire et la perception de la difficulté de la série scientifique, les modèles féminins présents et la profession de la mère, l'intolérance à l'échec scolaire et l'attrait pour les métiers du droit, la lenteur de compréhension des filles et l'aisance en expression écrite, le raisonnement illogique des filles et intérêt pour la lecture, l'intolérance à l'échec scolaire et la perception de la difficulté de la série scientifique, les modèles féminins présents et la profession de la mère, la confiance en soi et la qualité des enseignants de maths/physique, la vitesse de compréhension des filles et l'aisance en expression écrite, le raisonnement logique des filles et l'intérêt pour la lecture, la tolérance à l'échec scolaire et la perception de la difficulté de la série scientifique, le manque de confiance en soi et la qualité des enseignants de maths/physique, la tolérance à l'échec scolaire et l'attrait pour les métiers du droit.

Sous l'angle du lien entre fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique et participation aux clubs scientifiques, nous incluons comme indicateurs de variable validés la répétition du message d'orientation et le nombre total de clubs scientifiques fréquentés, la vérification des cahiers de science et la fréquence de participation hebdomadaire, le financement de cours particuliers scientifiques et la durée moyenne des séances de club, l'achat de matériel pédagogique et le nombre de thèmes scientifiques abordés, le financement de cours particuliers scientifiques et la capacité à résoudre des problèmes scientifiques, le silence sur l'orientation et le nombre total de clubs scientifiques fréquentés, l'auto-formation et la durée moyenne des séances de club, l'accès limité au matériel pédagogique et le nombre de thèmes scientifiques abordés, le contact digital et le progrès observé en sciences depuis l'adhésion, le silence sur l'orientation et le nombre total de clubs scientifiques fréquentés, l'absence de contrôle des cahiers de science et la fréquence de participation hebdomadaire, l'auto-formation et la durée moyenne des séances de club, le contact digital et le progrès observé en sciences depuis l'adhésion, l'auto-formation et la capacité à résoudre des problèmes scientifiques, répétition du message d'orientation et le nombre total de clubs scientifiques fréquentés, la vérification des

cahiers de science et la fréquence de participation hebdomadaire, le financement de cours particuliers scientifiques et la durée moyenne des séances de club, l'achat de matériel pédagogique et le nombre de thèmes scientifiques abordés, le financement de cours particuliers scientifiques et la capacité à résoudre des problèmes scientifiques. Du point de vue du rapport entre degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles et retards en classe, nous avons à titre d'indicateurs de variable validés le financement de formations non scientifiques et le nombre de retards par trimestre, la mise en avant de la stabilité et sécurité et les retards récurrents sur la même matière, la valorisation du prestige social perçu et l'heure de lever familial, la mise en avant de la stabilité et sécurité et l'anxiété scolaire, le financement de formations non scientifiques et la malnutrition, l'auto-formation gratuite et le nombre de retards par trimestre, la mise en avant du risque et de la liberté et les retards récurrents sur la même matière, la valorisation de l'utilité et la passion et l'heure de lever familial, la mise en avant du risque et de la liberté et l'anxiété scolaire, la valorisation de l'utilité et la passion et le cycle menstruel, l'auto-formation gratuite et le nombre de retards par trimestre, la mise en avant du risque et de la liberté et les retards récurrents sur la même matière, la valorisation de l'utilité et la passion et l'heure de lever familial, la mise en avant du risque et de la liberté et l'anxiété scolaire, l'auto-formation gratuite et la qualité de l'accueil à l'entrée, le financement de formations non scientifiques et le nombre de retards par trimestre, la mise en avant de la stabilité et sécurité et les retards récurrents sur la même matière, la valorisation du prestige social perçu et l'heure de lever familial, la mise en avant de la stabilité et sécurité et l'anxiété scolaire, la mise en avant de la stabilité et sécurité et l'influence du groupe de pairs, la valorisation du prestige social perçu et le surcharge d'emploi du temps.

Ces résultats découlant de cette étude, sont confirmés dans des études antérieures. Il s'agit des travaux sur l'opinion parentale sur la difficulté des filières scientifiques pour les filles et choix d'orientation. En effet, l'environnement scolaire, familial et culturel joue un rôle dans l'orientation des jeunes filles vers les filières scientifiques (KOUMA, 2021). En clair, l'orientation des jeunes filles vers les filières scientifiques est tributaire de leur milieu scolaire, familial et culturel. Cette situation s'intègre dans un cadre plus accentué, depuis des années, par une diminution significative du nombre d'étudiants masculins dans les formations scientifiques universitaires, cela conduit à réajuster les effectifs par un accroissement de l'empreinte féminine. Dans les établissements secondaires, la présence des filles dans les études scientifiques est limitée, alors qu'elle est plus forte dans les matières littéraires et administrative (Lejealle, 2012). Il s'avère que cette distribution limite l'hétérogénéité dans l'itinéraire scolaire et pourrait avoir des retombées sur les options d'études supérieures et opportunités d'emploi. Elle souligne donc le besoin de soutenir l'égalité des chances et de persuader davantage les filles à s'orienter vers les sciences. Par ailleurs, certains auteurs ont fait cas du soutien parental dans le choix d'une filière scientifique chez les filles. En réalité, les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'inscrire à l'université, mais elles sont encore nombreuses à ne pas atteindre les niveaux les plus élevés, nécessaires pour travailler dans la recherche et trop de filles demeurent freinées par la discrimination, les idées reçues, les normes sociales et les attentes qui pèsent sur leur éducation et leurs choix d'études (Schepmans, 2023). L'idée est donc que, malgré l'accès accru des filles à l'enseignement supérieur, leur

évolution reste parfois restreinte par des obstacles culturels et sociaux. C'est dans ce sens que NGAPOUT (2023) fait savoir que la transition difficile des bacheliers vers le supérieur et la faiblesse du processus d'orientation sont liées à un engagement parental forcé, désinvesti et non pérenne, favorisant chez les enfants une participation peu soutenue. C'est dire qu'un soutien parental fragile provoque une confiance partielle chez les enfants et les rend moins dynamiques dans leur carrière. Par contre d'autres ont mis l'accent sur le niveau d'intérêt des parents pour les carrières non scientifiques. Dans les faits, le rôle du parent est essentiel dans la construction de l'image de soi de l'enfant, de son estime personnelle et de sa valeur subjective, sachant qu'il influence l'autoévaluation de la fille, il s'impose comme un agent de socialisation de choix pour restructurer les pensées (DUBOIS, 2010). A travers les échanges de la vie courante, le parent conduit la fille à retenir des notions plus pragmatiques, plus bénéfiques et plus productives. Dans la continuité de cet ordre d'idée, l'éducation des parents et leur implication parentale sont des facteurs explicatifs des performances scolaires des élèves (Brou et Toblegnon, 2020). Selon les propos de ces derniers, la formation des parents et leur engagement ont un effet sur le dynamisme, le contrôle et les moyens disponibles pour la fille. En revanche, ils ne doivent pas être vus comme les facteurs essentiels des performances scolaires, mais plutôt comme des éléments complémentaires qui participant à l'explication de la réussite.

L'hypothèse se construisant autour de cette étude est confirmée par des auteurs pour lesquels l'influence des stéréotypes parentaux sur le choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde, est souvent causée par la perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles, la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique et le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles. L'hypothèse est donc confirmée. Par ailleurs, le cadre théorique qui nous a servi de base pour notre recherche est composé de trois (03) théories telles que la théorie de la socialisation familiale de Pourtois et Desmet (1991), la théorie du soutien social de Cobb citée par PARLAT (2008) et la théorie sociocognitive de la carrière de Lent cité par CORBEIL (2010).

La théorie de la socialisation familiale de Pourtois et Desmet (1991) stipule que dès l'enfance, la famille diffuse des idéaux, des prescriptions, des responsabilités sociales et des conduites. D'où, la famille a une perception de la difficulté des parcours scientifiques chez les filles et de leurs choix d'études. À travers cette théorie, nous sommes parvenus à décrire que la perception de la difficulté des parcours scientifiques chez les filles et de leurs choix d'études a conduit au choix de la série des filles en classe de seconde. Ceci est renforcé par ceux de HIEN (2020) qui affirme que la sous-représentation et la faible réussite des filles dans les SMT résultent de déterminants scolaires et extrascolaires. À en croire l'auteur, les causes désignent en particulier les normes, stéréotypes et attentes sociales qui orientent de manière distincte les parcours scolaires des filles et des garçons, en circonscrivant parfois l'accès des filles aux filières scientifiques et techniques. Partant de là, la théorie de la socialisation familiale de Pourtois et Desmet (1991) a permis d'élucider la perception de la difficulté des parcours scientifiques chez les filles et de leurs choix d'études. C'est pourquoi, la théorie de la socialisation familiale illustre parfaitement le choix de la série des filles en classe de seconde.

Par ailleurs, la théorie du soutien social de Cobb, S., citée par PARLAT (2008) repose sur l'hypothèse selon laquelle le soutien social agit comme une variable protectrice et peut amoindrir les retombées préjudiciables du stress et renforcer le bien-être. En clair, cette théorie précise que le soutien donné par l'entourage fait office de rempart en ce sens qu'il ne fait pas obstacle au stress, mais il en amortit les effets. De là, les ménages appuyent les filles dans leur décision d'intégrer une filière scientifique. À travers cette théorie, nous sommes parvenus à décrire que la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique a conduit à la participation des filles aux clubs scientifiques. Le reflet de la théorie du soutien social utilisée ici découle d'une expérience menée par Hutter et Gesrel, (2022) qui attestent que la famille occupe une fonction centrale, et son influence est encore plus marquée lorsqu'il s'agit de choisir une activité dans l'orientation des jeunes. Cela signifie donc que la famille est le point cardinal de l'enfant et exerce une action sur ses aspirations professionnelles de façon variée, selon le sexe de l'enfant, son niveau scolaire, et le milieu social d'appartenance. Cette théorie confirme ainsi que la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique a conduit à la participation des filles aux clubs scientifiques.

Enfin, la théorie sociocognitive de la carrière de Lent cité par CORBEIL (2010) explique la manière dont les personnes font des choix de carrière, étendent leurs champs d'intérêts professionnels et s'investissent dans certaines activités. En d'autres mots, l'orientation de carrière, la construction des aspirations professionnelles et le dévouement dans une activité mêlent rationalité et spontanéité sans s'y réduire. Partant de là, Ils résultent d'une conversation entre l'individu et son cadre de vie à savoir ses passions, ses aptitudes, ses convictions, son vécu, ainsi que les options sociales et économiques offertes. C'est pourquoi, les parents donnent plus d'intérêt aux carrières non scientifiques des filles. À travers cette théorie, nous sommes parvenus à décrire que le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles a entraîné leurs retards en classe. La marque du sociocognitive de la carrière exploitée ici dérive des travaux menés par STEVANOVIC et MOSCONI, (2007) qui confirment que les filles restent sous-représentées dans les études et les emplois scientifiques, techniques et technologiques. En dépit des mécanismes prévus d'orientation mis en place pour dynamiser plus fortement les filles à se porter volontaire dans ces itinéraires scolaires, les résultats sont peu concluants et n'ont pas permis de concrétiser intégralement les ambitions planifiées. Cette théorie confirme ainsi que le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles a entraîné leurs retards en classe.

En faisant usage de ces trois (03) théories, il a été permis de comprendre que les stéréotypes parentaux sur le choix des séries scientifiques des filles en classe de seconde sont à la source de la série choisie en seconde, de la participation des filles aux clubs scientifiques et des retards des filles en classe. Concernant les limites des résultats, il convient de dire que dans cette étude, des indicateurs de variable non confirmés tels que la tolérance à l'échec scolaire et l'attrait pour les métiers du droit, la confiance en soi et la qualité des enseignants de maths/physique, l'intolérance à l'échec scolaire et l'attrait pour les métiers du droit, les modèles féminins manquants et la profession de la mère, au niveau de la perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles ne sont pas inclus dans les questionnaires et guides d'entretien.

Sur le plan de la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique, certains indicateurs n'ont pas été approuvés comme la visite de salons d'orientation et le progrès observé en sciences depuis l'adhésion, l'absence de contrôle des cahiers de science et la fréquence de participation hebdomadaire, l'auto-formation et la capacité à résoudre des problèmes scientifiques, l'accès limité au matériel pédagogique et le nombre de thèmes scientifiques abordés du fait qu'ils ont été éjectés des questionnaires de recherche et guides d'entretien. Pour le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles, des indicateurs n'ont pas été reconnus à l'instar de la valorisation du prestige social perçu et le cycle menstruel, le financement de formations non scientifiques et la qualité de l'accueil à l'entrée, la mise en avant de la stabilité et la sécurité et l'influence du groupe de pairs, la valorisation du prestige social perçu et le surcharge d'emploi du temps, l'auto-formation gratuite et la malnutrition, l'auto-formation gratuite et la qualité de l'accueil à l'entrée, la mise en avant du risque et de la liberté et influence du groupe de pairs, la valorisation de l'utilité et la passion et le surcharge d'emploi du temps, la valorisation de l'utilité et la passion et cycle menstruel, le financement de formations non scientifiques et malnutrition du fait qu'ils sont éliminés des questionnaires de recherche et guides d'entretien. Ces indicateurs de variable bien qu'ils auraient pu apporter un éclairage complémentaire, n'ont pas été admis dans les questionnaires et guides d'entretien pour des raisons méthodologiques et de ressources limitées. De ce fait, ce choix a été fait dans un souci de rigueur scientifique et de pertinence des données analysées, garantissant ainsi la qualité des résultats obtenus. Malgré ces insuffisances, l'hypothèse de cette étude est confirmée, car les variables telles que la perception parentale de la difficulté des séries scientifiques pour les filles, la fréquence des encouragements du parent à choisir une filière scientifique et le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles sont conformes aux données de terrain de cette recherche.

En définitive, il faut retenir que cette étude a tenté de comprendre les liens des stéréotypes parentaux et de leur influence sur le choix de série scientifique des filles en classe de seconde en Côte d'Ivoire qui a fait l'objet d'étude. Ainsi, le degré de valorisation par le parent des carrières non-scientifiques pour les filles et singulièrement l'influence du groupe de pairs est à la source de l'échec des filles dans les séries scientifiques. Aussi, relevons qu'une étude sociologique s'intéressant au rôle des parents dans l'éducation des enfants semble être pertinent et n'illustre-t-il pas une forme de vulnérabilité des parents ? La réponse à cette question ne permettrait-elle pas de montrer l'affaiblissement de l'autorité parentale et le transfert de la gestion disciplinaire à l'école en Côte d'Ivoire ?

REFERENCES

- Aboh, S. (2015). Discrimination de genre et accès des filles à l'éducation en Côte d'Ivoire : entre stéréotypes, attentes culturelles et inégalités socioéconomiques. Abidjan: [Université/Institut de recherche].
- Abriç, J.-C. (1994). Pratiques sociales et représentations. Paris: Presses Universitaires de France.
- Achin, C., & Lévêque, S. (2007). Femmes en politique. Paris: La Découverte.

- Adebayo, A. (2018). Genre et performance scolaire en Afrique subsaharienne : contraintes et disparités entre filles et garçons. Lagos: [Université/Institut de recherche].
- Aggrey, J. E. K. (1920s). Discours sur l'éducation en Afrique. Achimota College, Ghana.
- Allport, Gordon W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Cambridge, MA: Addison-Wesley.
- Atkinson, J.W. cité par Dubeau, A., (2015). Déterminants de l'utilité perçue par les étudiants des programmes de formation collégiales techniques. Université du Québec à trois rivières en association avec l'université du Québec à Montréal, Pade 18.
- Astolfi, J.-P. (1998). *L'école pour apprendre*. Paris: ESF Éditeur.
- Azzedine, A. (2011). Pourquoi les garçons réussissent-ils mieux leurs études que les filles ? Paris: L'Harmattan.
- Ball, S. J. (1990). *Politics and Policy Making in Education: Explorations in Policy Sociology*. London: Routledge.
- Bandura, A. (1977). Self Efficacy: Toward a Unifying Theory of Behavioral Change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215.
- Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall
- Barrett, B. J. (2010). Is "Safety" Dangerous? A Critical Examination of the Classroom as Safe Space. *Canadian Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*, 1(1), Article 9.
- Baudelot, C., & Establet, R. (2005). *Allez les filles !* Paris: Éditions du Seuil.
- Beauvoir, Simone de. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard.
- Bem, S. L. (1981). Gender schema theory: A cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, 88(4), 354–364.
- Boggs, C. (1977). Marxism, Prefigurative Communism, and the Problem of Workers' Control. *Radical America*, 11(6), 99–122.
- Bourbaki, N. (1939 2018). *Éléments de mathématique*. Paris: Hermann.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social: Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2–3.
- Bourdieu, P. (1986). The Forms of Capital. In J. Richardson (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (pp. 241–258). New York: Greenwood Press.
- Bourdieu, P. (1988). *La domination masculine*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris: Seuil.
- Bourdieu, P. (2002). *La domination masculine*. Paris: Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P. (2002). *Questions de sociologie*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970/2002). *La reproduction: Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bourguignon, F. (1996). *Économie de l'éducation*. Paris: La Découverte
- Breda, T. (2012). Les filles et les mathématiques : une question de confiance. Note de l'Observatoire des Inégalités. Paris. Breda, T. et al. (2018). Les filles et les Garçons face aux sciences. Les enseignants d'une enquête dans les lycées franciliens. PSE- École d'économie de Paris et Harvard Kennedy School. Page 5.
